



Une Initiative ONUSIDA

**La Coalition mondiale sur
les femmes et le SIDA**

Informations pour les médias

ÉDUCATION DES FILLES ET SIDA

Les filles sont moins susceptibles que les garçons d'être scolarisées pour les raisons suivantes :

- Il est probable que les parents ayant peu de moyens dépenseront de l'argent d'abord pour l'éducation d'un garçon
- Nombre de familles ne voient pas l'utilité d'éduquer les filles souvent censées se préparer au mariage et aux responsabilités familiales et domestiques
- Dans de nombreuses communautés, les filles sont d'ores et déjà désavantagées par leur statut social, le manque de temps libre dû au volume important de tâches ménagères qu'elles assurent, le manque d'accès aux ressources, voire le manque de nourriture
- La charge de dispenser des soins à des parents malades ou à des frères et sœurs plus jeunes incombe souvent aux filles, ce qui compromet la possibilité de les scolariser ; ce phénomène est d'autant plus accentué dans les sociétés touchées par le SIDA.

Selon une estimation, 104 millions d'enfants en âge de fréquenter l'école primaire n'étaient pas scolarisés au début de ce millénaire, les filles représentant 57% de ce total. Les filles sont également plus susceptibles que les garçons d'arrêter l'enseignement secondaire avant l'heure, en raison d'un mariage et/ou d'une grossesse précoces, et de la nécessité de dispenser des soins à la maison.

Dans les pays à forte prévalence, le nombre de filles inscrites à l'école a baissé au cours de la dernière décennie. Les filles sont les premières à être retirées de l'école pour soigner les membres de leur famille frappés par la maladie ou pour s'occuper de frères et sœurs cadets. Le VIH/SIDA menace les acquis récents en matière d'éducation de base, et compromet de façon disproportionnée l'inscription des fillettes à l'école primaire.

Les filles et les jeunes femmes sont souvent censées connaître peu de choses sur le sexe et la sexualité, mais ce manque de connaissance les expose au risque d'infection à VIH. Des enquêtes ont montré que chez les 15-19 ans, les filles sont moins nombreuses que les garçons à avoir les connaissances de base sur la façon de se protéger contre le VIH/SIDA, et beaucoup d'idées fausses existent, et persistent, dans les communautés ayant un accès limité à une information exacte. Souvent, ces mythes portent préjudice aux filles et aux femmes, par exemple, « on peut guérir du VIH en ayant des rapports sexuels avec une vierge ».

Aller à l'école contribue à protéger, car l'éducation est notamment l'une des premières lignes de défense contre la propagation du VIH et contre les effets du SIDA. C'est un fait de plus en plus prouvé. S'il est important pour réduire leur vulnérabilité en général de faire en sorte que les filles suivent une scolarité normale, ceci ne saurait suffire ; il

faut en plus des mesures précises pour transmettre l'information, un savoir-faire, et assurer un relais école/services communautaires.

Les filles qui restent plus longtemps à l'école et à qui on inculque les compétences psychosociales ainsi qu'une éducation sexuelle, retardent le moment de leur première expérience sexuelle, en savent davantage sur la prévention du VIH ; celles déjà sexuellement actives sont plus nombreuses à utiliser le préservatif ; et toutes comprennent mieux ce qu'implique le test VIH. Il y a trois grandes lignes d'action dans la riposte du secteur de l'éducation au VIH/SIDA et à ses effets sur les filles et ces actions peuvent être soutenues par des activités stratégiques :

1. Envoyer les filles à l'école et créer les circonstances favorisant leur maintien à l'école et la poursuite de leurs études.

- Supprimer les frais de scolarité. Il est prouvé que même face à une pauvreté extrême, la suppression des frais de scolarité réduit les coûts liés à la scolarisation pour les parents et les communautés et rend l'école accessible à de nombreux enfants qui n'avaient pas les moyens d'y aller. Cela s'avère particulièrement pertinent pour permettre aux filles d'accéder à l'école secondaire.
- Proposer des bourses ou de la nourriture pour inciter les familles à envoyer leurs enfants à l'école. Offrir de l'argent ou de la nourriture aux foyers ou aux communautés vulnérables a constitué un moyen efficace d'accroître le nombre de filles qui fréquentent l'école. Les subventions scolaires offrent beaucoup d'avantages et sont plus faciles à surveiller que d'autres formes de subventions directes. De nombreux pays ont recouru avec succès aux subventions pour augmenter le taux de scolarisation des filles.
- Améliorer l'accès à l'école pour les filles est essentiel mais il faut que l'environnement scolaire soit sans risque et qu'il permette effectivement d'apprendre, ce qui favorisera le maintien à l'école et apportera une expérience valable aux filles comme aux garçons.
- L'école doit œuvrer pour réduire la discrimination auxquelles sont confrontées les filles et les jeunes femmes à l'école, en veillant à l'application de politiques et de pratiques appropriées.

2. Inculquer les compétences psychosociales en insistant sur les questions sexospécifiques et la prévention du VIH, dans le cadre de l'éducation générale de qualité à laquelle ont droit tous les enfants et les jeunes.

- L'école permet aux filles et aux garçons d'accéder facilement à une éducation de qualité sur le VIH/SIDA fondée sur l'acquisition de compétences, et ce par le biais de méthodes d'enseignement traditionnelles mais aussi de liens entre écoles communautaires et organisations de la société civile.
- Les programmes de prévention du VIH/SIDA ayant été mis en œuvre correctement dans les écoles ont fait baisser les risques principaux du VIH/SIDA, en particulier lorsque ces programmes vont au-delà de la fourniture d'informations. Ils aident également les jeunes à acquérir les connaissances, les comportements et les compétences psychosociales dont ils ont besoin pour se protéger du VIH et du SIDA.
- Outre les apports en matière de connaissances individuelles et de comportement, des programmes de qualité fondés sur les compétences psychosociales peuvent également contribuer à :

- Favoriser des relations et une participation égalitaires entre filles et garçons et jeunes hommes et jeunes femmes ;
- Veiller à ce que les messages concernant le VIH/SIDA ne renforcent pas les stéréotypes liés au sexe ou autres préjugés relatifs au statut VIH, à la race et à la religion et qu'ils agissent sur des pratiques culturelles bien ancrées telles le mariage précoce.
- Promouvoir l'égalité entre filles et garçons, jeunes hommes et jeunes femmes lorsqu'il s'agit de dispenser des soins à des proches vivant avec le VIH/SIDA.
- Renforcer les partenariats entre foyers, écoles et communautés pour que l'éducation soit davantage coordonnée avec les stratégies complémentaires telles que les politiques d'appui et les cadres juridiques, l'accès aux préservatifs et aux services de prévention et de traitement liés aux maladies sexuellement transmissibles.

3. Protéger les filles de la violence, de l'exploitation et de la discrimination dans le contexte de l'école.

L'expérience des filles à l'école n'est pas toujours positive ; l'école peut être un lieu angoissant en particulier pour les jeunes filles, en raison de la prévalence de la violence fondée sur le sexe. Celle-ci existe lorsqu'un homme ou une femme est abusé du fait de son appartenance sexuelle. Le harcèlement en est une des différentes formes. L'école a un rôle particulier à jouer dans la lutte contre la violence basée sur le sexe, et doit faire en sorte que les élèves comprennent quels sont les comportements et les structures qui favorisent cette violence et de quelle façon leur attitude y contribue, et doit aider à venir à bout de ce problème.

L'école doit mettre en place des mesures de sécurité et des codes de conduite dépassant l'environnement scolaire immédiat pour réduire le harcèlement et la violence, la discrimination liée au sexe et l'exploitation des filles. Ces mesures doivent prendre en compte le trajet pour se rendre à l'école et en revenir, ainsi que les liens existant entre école et communauté et les moyens traditionnels d'assurer la sécurité des filles et des garçons à l'école et aux alentours.

Pour de plus amples informations, veuillez vous adresser à Dominique de Santis, ONUSIDA, mobile (+41 79) 254 6803 ou Genève (+41 22) 791 4509 ou envoyer un courriel à womenandaids@unaid.org. Vous pouvez visiter notre site web www.unaids.org pour obtenir des renseignements supplémentaires sur l'ONUSIDA.